

# L'Iran abat un drone MQ-9 Reaper, les F-35 fuient alors que l'attaque américaine échoue

Danny Haiphong analyse la dernière série de frappes menées par les États-Unis et la réponse de l'Iran, alors que le monde se trouve à un tournant historique. Pourquoi les États-Unis ont-ils frappé, et quelles en sont les conséquences ? Quel est l'impact sur l'économie mondiale et sur l'ordre unipolaire ? Rejoignez-nous pour le découvrir ! Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : [chroniclesofhaiphong.substack.com](https://chroniclesofhaiphong.substack.com) Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #trump #iranwar #f35

## #Danny

Bienvenue à tous, ravi de vous retrouver dans l'émission. On est de retour après une petite pause. C'est votre animateur, Danny Haiphong. N'oubliez pas d'aimer la vidéo en arrivant. Notre invité spécial nous rejoindra dans la deuxième partie de l'émission, et on vous dira qui c'est à ce moment-là. On a environ une heure aujourd'hui, alors pensez à cliquer sur "J'aime".

## #Danny

Et on va commencer tout de suite avec les derniers développements de ce qui s'est passé dans la guerre américano-israélienne contre l'Iran au cours des dernières vingt-quatre heures. Parce que, comme vous l'avez peut-être vu pendant le week-end du Memorial Day ici aux États-Unis, les grands médias, Donald Trump et son administration n'ont parlé que d'une chose : des discussions. Des discussions, encore des discussions, qui, selon eux, se passent bien. Des discussions qui devraient aboutir à un accord. Mais aucun accord n'a été annoncé. En revanche, ce qu'on a vu, ce sont des frappes américano-israéliennes sur l'Iran. Alors, voici la dernière mise à jour de ces dernières vingt-quatre heures. D'après CBS News et de nombreux autres médias, nous avons des rapports confirmés indiquant que les forces américaines ont lancé, lundi soir, ce que le Commandement central américain a qualifié — tenez-vous bien — de frappes d'autodéfense dans le sud de l'Iran, au large de Bandar Abbas.

Keshem et d'autres zones. Les forces américaines ont mené aujourd'hui ces frappes dites d'autodéfense dans le sud de l'Iran, pour protéger leurs troupes contre les menaces des forces iraniennes. Et c'est là tout le cynisme de l'empire américain, et aussi des Israéliens. Ils affirment toujours que leurs actes d'agression, même les plus terribles, relèvent de la légitime défense. Alors

qu'en réalité, l'Iran se trouve à des dizaines de milliers de kilomètres — bon, pour Israël, la distance est un peu moindre — mais pour les États-Unis, c'est à des milliers et des milliers de kilomètres. Donc, les forces américaines ont mené des frappes d'autodéfense. C'est ce qu'a déclaré le capitaine Tim Hawkins du CENTCOM. Les cibles comprenaient, selon eux, des sites de lancement de missiles et des embarcations iraniennes qui tentaient de poser des mines.

Le CENTCOM américain continue de défendre nos forces tout en faisant preuve de retenue pendant le cessez-le-feu en cours. Les frappes ont eu lieu dans la région de Bandar Abbas, qui est la principale base navale de l'Iran. D'après Hawkins, un responsable américain a décrit l'ampleur de ces frappes comme très limitée. Eh bien, l'Iran n'est pas content de ça. Et pourquoi ne l'est-il pas ? Parce qu'il a déjà réagi et riposté. J'y reviendrai dans un instant. Mais voilà ce que les États-Unis considèrent comme « limité ». Les États-Unis et Israël, eux, ne se soucient pas de la vie humaine.

Selon l'Iran, ces frappes ont tué quatre membres de la marine. Un canal Telegram lié aux Gardiens de la Révolution a identifié quatre marins qui auraient été tués lors des frappes nocturnes dans le sud du pays. Il a donné les noms de quatre hommes, dont Abbas Aslami et Godrat Zarangari. Hussein devait se marier dans les prochains jours. Donc, oui, c'était un acte d'agression, un nouvel acte d'agression des États-Unis. Pourquoi ? Incroyable, non ? Encore un acte d'agression, en plein milieu de soi-disant négociations, auxquelles l'Iran a d'ailleurs coupé court, en disant qu'il n'y avait pas vraiment de négociations en cours.

Il y a eu des discussions indirectes. On parle aussi d'un protocole d'accord qui circule depuis quelque temps. Mais l'Iran est resté ferme sur ses exigences et sur ce qu'il considère comme ses droits légitimes, tandis que les États-Unis ont fait très peu de progrès vers une véritable négociation, ou un effort sincère pour parvenir à un accord réel qui mettrait fin à cette guerre. Eh bien, l'Iran n'est pas resté les bras croisés. Il a riposté à sa manière. Voici l'un des moyens par lesquels l'Iran a réagi. Selon RT et des sources iraniennes, Téhéran a publié cette vidéo — que je vais montrer dans un instant — d'un drone MQ-9 Reaper, d'une valeur de plus de trente millions de dollars, abattu au-dessus du golfe Persique alors qu'il violait l'espace aérien iranien.

Et voilà à quoi ça ressemble. L'Iran a déclaré qu'il utilisait de nouveaux systèmes de défense aérienne dans ce genre de situation. Je vais vous le repasser une fois de plus. C'est le MQ-9 Reaper. Si on ne compte que celui-là, ça ferait, je crois, environ le quarante-troisième appareil américain abattu au total. Beaucoup d'entre eux, au moins une vingtaine, sont justement ces drones Reaper. Et ce n'était pas seulement le drone MQ-9 Reaper qui a été touché. Il y avait aussi un F-35 qui a dû quitter la zone à cause des mêmes systèmes de défense aérienne. J'ai comme l'intuition qu'il s'agit des systèmes infrarouges dont on avait entendu parler plus tôt dans la guerre.

Voici la vidéo politique qui circule sur la politique iranienne — des images montrant le ciblage du F-trente-cinq. L'appareil a dû quitter la zone après avoir été pris pour cible. On le voit ici tenter de se dissimuler grâce à sa furtivité, mais il a dû fuir après avoir été visé par la défense aérienne iranienne. C'est ce qui s'est passé pendant la nuit, dans la région du golfe Persique, près de Bandar

Abbas. Les États-Unis et Israël ont, en réalité, vidé de son sens un cessez-le-feu qui était déjà frauduleux — car, rappelons-le, l’Iran est sous blocus de la marine américaine depuis le début même de ce cessez-le-feu. Et l’Iran considère cela comme une violation du cessez-le-feu depuis le premier jour.

Alors, vous allez peut-être me demander : pourquoi l’Iran n’a-t-il pas riposté avec encore plus de vigueur que ça ? Parce que, oui, c’est bien une riposte, mais elle n’atteint peut-être pas le niveau qu’on pourrait qualifier de réponse du tac au tac, ou d’un œil pour œil, si vous voulez. Et il y a sans doute deux grandes raisons à cela. D’abord, le pèlerinage du Hajj est en cours. Et là, je ne vais pas vous donner de chiffre précis, mais il y a des millions de musulmans venus du monde entier qui traversent actuellement la région pour accomplir ce pèlerinage, qui est un moment extrêmement sacré pour les fidèles de l’islam. Les responsables iraniens ont d’ailleurs cité le Hajj comme l’une des raisons pour lesquelles ils limitent, pour l’instant, leur riposte au strict minimum. Mais ils ont aussi juré et promis qu’ils frapperaient plus fort encore que la nuit dernière. Voici la déclaration du ministère des Affaires étrangères.

L’Iran promet de ne laisser aucune agression sans réponse après la violation du cessez-le-feu par les États-Unis. Ces actions agressives, qui coïncident avec le processus diplomatique mené par le Pakistan, ont une nouvelle fois révélé la mauvaise foi et la rupture de la promesse faite par le régime américain à la nation iranienne. Ce n’est pas vraiment une surprise, car les États-Unis ne tiennent jamais leurs promesses... d’ailleurs, on peut se demander s’ils en font vraiment. Mais c’est une autre analyse, celle de Satara Siddiqui, une experte iranienne que j’espère recevoir très bientôt dans l’émission, dès qu’on pourra enfin organiser ça. Elle a eu une lecture que j’ai trouvée très intéressante. Elle disait que le fait que les deux camps minimisent ces affrontements montre qu’ils gardent encore l’espoir de parvenir à un mémorandum d’entente. Et selon elle, la position de l’Iran n’aurait de sens que si les États-Unis accordent des concessions importantes pendant les négociations.

C’est une analyse très intéressante, parce qu’on a ici une situation qui, à bien des égards, n’est pas seulement une violation du cessez-le-feu. Ces frappes aériennes — des frappes américaines et israéliennes sur des ports iraniens — ont tué des membres des forces navales. Ce n’est donc pas juste une rupture du cessez-le-feu ; c’est en réalité une reprise du régime de guerre. Mais les deux camps essaient de minimiser la portée de cet événement, sans doute parce que les États-Unis, en ce moment, sont réellement à la table des négociations avec l’Iran. Ils cherchent, autant que possible, à trouver une manière de se rendre, comme le répète Robert Kagan, ce grand néoconservateur, dans ses récents articles : trouver une façon de se rendre sans perdre la face. Et ces frappes peuvent, d’une certaine manière, être vues comme une tentative pour sauver les apparences.

Mais il faudra quand même riposter davantage contre l’empire dans ce cas, parce qu’ils ont pris des vies, et c’est un fait important ici. Mais la vérité, c’est que, peu importe ce que font les États-Unis et Israël dans cette situation, ces attaques ponctuelles montrent clairement à quel point leur position est faible dans cette guerre. Ces frappes limitées, et le fait qu’ils cherchent à les minimiser, montrent que les États-Unis ne croient pas pouvoir, militairement, changer la donne de manière significative —

ni sur le champ de bataille, ni à la table des négociations. C'est pour ça qu'ils ne lancent pas de frappes plus lourdes pour le moment. Et c'est aussi pour ça qu'on voit, encore et encore, l'empire américain perdre un peu la tête.

Et Donald Trump fait partie de ceux qui perdent pied — le président des États-Unis lui-même, ici aujourd'hui. Le dix-huit mai, Donald Trump a publié sur Truth Social un message complètement délirant — vous voyez la date juste là — où il expliquait que même si l'Iran s'était rendu, que tout avait été détruit, ses combattants, son armée de l'air, sa marine, son armée entière, et que tous ses dirigeants avaient disparu, eh bien, les soi-disant médias de fake news diraient quand même que l'Iran est en bonne position. Le problème avec ce message, ce n'est pas seulement qu'il est incroyablement insultant pour l'Iran, c'est aussi qu'il montre que l'administration américaine n'a aucune idée de la situation réelle, ou qu'elle essaie de mentir pour masquer les dégâts réels subis par l'appareil militaire américain dans la région.

Mais il l'a refait. Il a publié exactement la même chose, pas huit jours plus tard, aujourd'hui, après ces frappes. Et je pense que c'est un signe clair qu'il y a une crise en cours, surtout en ce qui concerne la gestion du récit autour de cette guerre. Vous avez l'administration de Donald Trump, et qui sait ? Certains disent que c'est Donald Trump lui-même. D'autres disent qu'il a des gens qui le font pour lui sur Truth Social, en tapant ces messages complètement absurdes. Mais quoi qu'il en soit, peu importe qui les écrit, ils ne sont même plus capables de suivre, et maintenant ils inondent le réseau avec le même message, encore et encore. C'est, en gros, ce qui se passe en ce moment.

C'est un exemple très concret de ce phénomène. Au fond, on voit l'empire américain se fissurer, s'effondrer, et perdre la tête à cause d'une guerre qu'il a, en réalité, déjà perdue. Et on le voit encore une fois. Je pense que c'est pour ça qu'on assiste à ces attaques ponctuelles, comme celles que les États-Unis et Israël ont menées à Bandar Abbas, ou lors de leurs frappes nocturnes sur Bandar Abbas. On voit sans arrêt cette tentative de pousser les limites sur le plan militaire, puis de reculer aussitôt. On l'a vu aussi, ce qu'on pourrait appeler la deuxième manche, dans le détroit d'Ormuz, quand Trump a voulu lancer l'opération Freedom, et que l'Iran a utilisé ses missiles antinavires pour forcer la marine américaine à quitter la zone.

On le voit maintenant avec la frappe sur Bandar Abbas. Ils ont, vous savez, frappé l'Iran, touché la marine iranienne. Ensuite, l'Iran a riposté, et maintenant les États-Unis, le CENTCOM, essaient de dire : « Whoa, whoa, attendez, ce n'était pas une violation du cessez-le-feu. » Ils affirment vouloir faire preuve de retenue, qu'ils ne font que se défendre, dans une région où, selon eux, l'autre camp n'a aucun droit de chercher à gouverner ou à imposer son autorité, militairement ou autrement. Regardons ça de plus près. C'est une situation vraiment intéressante. Il y a des articles dans le Wall Street Journal, et je dis ça parce que le Wall Street Journal est très verrouillé par un paywall, donc voici un résumé de ce qu'ils rapportent : selon eux, la marine américaine relance ses missions d'escorte dans le détroit d'Ormuz.

Vous pouvez voir la date d'aujourd'hui. Le Wall Street Journal, d'après deux responsables militaires, a rapporté que la Marine américaine avait escorté un superpétrolier grec transportant deux millions de barils de pétrole brut à travers la voie maritime stratégique, au large des côtes d'Oman. Et là, on peut se demander, Danny, c'est quand même étrange. Comment se fait-il que, juste quelques heures après que les États-Unis ont frappé l'Iran à Bandar Abbas, l'Iran ait riposté en forçant le F-trente-cinq à se replier, en utilisant sa défense aérienne pour abattre des drones MQ-neuf Reaper, et qu'ils aient aussi affirmé avoir tiré des missiles antinavires ? J'allais presque oublier ça : oui, ils ont bien tiré des missiles antinavires, ce qui a aussi poussé la Marine américaine à battre en retraite. Mais soyons honnêtes, c'était lent.

La marine américaine reste assez loin de la zone de tir des missiles. On pourrait se demander : comment se fait-il que, tout à coup, la marine américaine se promène dans le détroit d'Ormuz et escorte à nouveau des pétroliers ? Est-ce que ce n'est pas une violation flagrante, non seulement du cessez-le-feu, mais aussi de ce que l'Iran considère comme son autorité sur le détroit d'Ormuz ? Et pourquoi ils ne réagiraient pas ? Eh bien, tout simplement parce que ça n'est pas arrivé. Donc, tous ceux qui ont suivi la situation ont bien vu à quel point le CENTCOM a eu l'air ridicule pendant cette période, surtout au plus fort des représailles iraniennes. Au plus fort de ces représailles, pendant les trente-sept jours d'hostilités actives, l'Iran frappait des bases. L'Iran visait — ou pouvait viser — des porte-avions et des destroyers américains.

Il a bien touché un F-15 en plein vol, et il se pourrait même qu'il en ait abattu d'autres. Mais le CENTCOM continuait de dire que non, que ça n'était pas arrivé. À chaque fois que l'Iran affirmait avoir fait quelque chose, le CENTCOM sortait aussitôt pour dire : non, ça ne s'est pas produit. Eh bien, cette fois, le CENTCOM dit ce que disent les rapports — ou plutôt, il réagit à ce que les rapports affirment : la reprise du soi-disant « Projet Freedom ». L'escorte navale, elle, n'a pas lieu. Voilà. La déclaration répondait à des articles récents affirmant que la marine américaine avait repris l'escorte ou l'assistance aux navires commerciaux lors de leur passage dans le détroit d'Ormuz. C'est faux.

La vérité, c'est que le projet Freedom n'a pas repris, et que les forces américaines n'escortent pas, pour le moment, les navires commerciaux hors du détroit d'Ormuz. Voilà. La crise de gestion du récit ne fait qu'empirer. Et c'est parce que les États-Unis sont dans une situation... disons, très particulière — et Israël aussi, d'ailleurs. Mais Israël, lui, peut jouer le rôle du chien d'attaque enragé, du chef par procuration, ou de la queue qui fait bouger le chien, selon la façon dont on veut le voir. En réalité, ce sont les mêmes acteurs, mais Israël endosse le rôle du démolisseur, du destructeur, d'un chien d'attaque déchaîné et incontrôlé. C'est exactement ce qu'il fait en ce moment au Liban, en menant des frappes qui ont déjà fait des centaines de morts et déplacé des milliers de personnes.

Et vous avez Smotrich, le ministre des Finances en Israël, qui a dit... qu'est-ce qu'il a dit déjà ? Il a dit que pour chaque drone FPV que le Hezbollah lance contre les forces d'occupation israéliennes, Israël allait détruire dix immeubles à Beyrouth. Voilà le monstre génocidaire qu'est vraiment Israël. Et c'est le rôle qu'il joue ouvertement, pour détourner l'attention du fait que le régime américano-

israélien agit de concert pour semer la terreur en Iran, ou du moins tenter de terroriser les Iraniens en Iran, avec très peu de succès. Pendant ce temps, Israël se fait frapper par le Hezbollah, en ce moment même, et ces drones détruisent du matériel militaire israélien, des chars, et aussi des soldats.

Et Israël joue le rôle de celui qui terrorise les gens ordinaires, pour essayer de créer le chaos nécessaire au maintien de l'hégémonie du régime américano-israélien, ou de son hégémonie supposée, sur la région. Parce que cette hégémonie est en train de s'effriter, et très, très vite. C'est une situation extrêmement grave en ce moment pour les États-Unis, parce qu'ils n'ont aucune issue. Non seulement l'empire américain n'a pas d'issue, mais il n'a plus la capacité de gagner, ni dans les négociations, ni dans ces frappes ponctuelles, ce qu'il n'a pas réussi à gagner sur le champ de bataille. C'est le grand dilemme auquel l'empire américain est confronté aujourd'hui. Et c'est pour cela, à mon avis, que nous allons continuer à voir les États-Unis et Israël tenter de relancer la guerre, de s'y réengager.

Ils vont essayer de prolonger cette guerre le plus longtemps possible, jusqu'à atteindre le bord du gouffre, le précipice de cette crise économique totale que l'Iran annonce. L'armée iranienne a déclaré : préparez-vous à un baril de pétrole à deux cents dollars, et à une flambée des prix du gaz qui en découlera, comme c'est déjà le cas. Le Brent, lui, a bondi de plus de trois pour cent après ces frappes d'hier, alors que l'Iran, bien sûr, promet de riposter. Ici CNBC News. L'armée a indiqué avoir mené ces frappes en légitime défense, ce qui complique les pourparlers de paix que Trump a dit, lundi, avoir encouragé l'Arabie saoudite, le Pakistan et la Jordanie à rejoindre : les Accords d'Abraham, dont il faut qu'on parle.

Mais ces prix ne vont faire qu'empirer, encore et encore. Les États-Unis manipulent le marché pour que le baril reste sous la barre des cent dollars. Bien sûr, le prix d'achat réel est bien plus élevé. Mais les prix qu'on voit aujourd'hui ont été artificiellement abaissés par cette tactique totalement manipulatrice, qui consiste à faire semblant d'être en négociation alors qu'en réalité, les États-Unis ne négocient rien du tout. Les États-Unis sont en guerre, et tout ce qu'ils ont fait, c'est mettre la guerre sur pause, parce qu'ils ne savent absolument pas quoi faire. Les États-Unis n'en ont aucune idée. L'empire américain n'a aucune idée de ce qu'il doit faire. Honnêtement, la seule bonne option pour l'empire américain, c'est d'arrêter la guerre, de partir.

Mais pour mettre fin à la guerre et vraiment partir, il va falloir donner à l'Iran une partie de ce qu'il veut. Fox News en débattait aujourd'hui. Ils disaient, eh bien, il ne faut pas que l'Iran reçoive un chèque en blanc comme Obama le leur a donné. Ce doit être seulement une partie de l'argent qui était gelé dans ces banques au Qatar, que les États-Unis ont gelé dans ces banques qataries. Juste une partie de cet argent. Mais la vérité, c'est que, que ce soit Obama ou Trump, l'argent reste le même. Il vient du même endroit. Voilà ce qui s'est passé : les États-Unis ont gelé des dizaines de milliards d'actifs iraniens, voire bien plus, à cause de ces sanctions américaines qualifiées de criminelles contre le pays. Donc, au fond, peu importe qui est président.

Le résultat serait forcément le même, parce que l'empire américain a perdu beaucoup de terrain dans cette guerre. Maintenant, il faut qu'on parle de cette déclaration ridicule, mais vraiment ridicule, de Trump à propos des Accords d'Abraham, qui sont morts, soyons honnêtes. Donald Trump dit... enfin, c'est un pavé, ce message sur Truth Social, je n'arrive même pas à tout lire. Mais selon lui, l'une des conditions — tenez-vous bien — l'une des conditions pour la signature de cet accord de paix, soi-disant, ou de ce mémorandum d'entente, c'est qu'ils rejoignent les Accords d'Abraham si l'accord est signé.

Donc, tous ces pays du Golfe — l'Arabie saoudite, les Émirats arabes unis, la Jordanie, même le Pakistan et d'autres — ils doivent rejoindre les Accords d'Abraham. Ce sera un grand accord, ou pas d'accord du tout. Et bien sûr, ce serait obligatoire. Il dit, regardez, ça devrait être obligatoire que tous ces pays rejoignent, au minimum, en même temps, les Accords d'Abraham. Il dit même, je crois, dans ce message — si je le retrouve, parce qu'il y a énormément de texte — voilà. Il dit même qu'en parlant avec plusieurs grands dirigeants mentionnés plus haut, ils seraient honorés, dès que notre document serait signé, d'avoir la République islamique d'Iran comme partie prenante des Accords d'Abraham. Franchement, c'est plus que suffisant. Pour ceux qui ne le savent pas, les Accords d'Abraham, c'est ce projet complètement absurde lancé par Trump, à la base, pour amorcer un processus de normalisation entre Israël et les pays du Golfe.

C'était, en gros, un pot-de-vin, non ? Les pays du Golfe allaient recevoir davantage de ce qu'on appelle des investissements américains. En réalité, les États-Unis allaient leur donner encore plus de chèques en blanc, plus de soutien militaire, plus d'aide économique, en échange de leur participation aux Accords d'Abraham, qui allaient modifier leur position politique sur la Palestine. On sait très bien que ces pays ne soutiennent pas la Palestine. On sait qu'ils ont travaillé main dans la main avec le régime israélien, parfois de manière indirecte, parfois même directe, comme l'a fait par exemple les Émirats arabes unis pendant le conflit avec l'Iran. Donc on sait que ces pays du Golfe ne sont pas des acteurs innocents dans ce qui est arrivé, et dans ce qui continue d'arriver, au peuple palestinien. Mais les Accords d'Abraham auraient renforcé tout cela, et ils auraient créé un précédent à l'échelle mondiale, avec des conséquences énormes.

Ça n'a jamais vraiment pris racine. Mais ce que ça a fait, c'est que ça a lancé un processus qui, petit à petit, a rapproché ces pays — les monarchies du Golfe — d'une normalisation. Et c'est exactement ce que Donald Trump propose pour son deuxième mandat : que tous ces pays, en gros — c'est comme si on leur mettait un pistolet sur la tempe — se disent : « Bon, d'accord, je vais faire cet accord misérable, ou au moins essayer d'en obtenir un avec l'Iran sur la guerre. Et en échange, comme vous êtes détruits ou dans une situation désespérée, vous ferez ce que je veux. » Voilà, c'est ça, l'art de la négociation selon Donald Trump. Le problème, c'est que la position des États-Unis n'est pas vraiment solide non plus. Elle est juste un peu plus forte que celle de ses vassaux.

Le fait que Trump ait même ajouté que ces dirigeants aimeraient qu'on inclue l'Iran là-dedans, c'est complètement absurde. Parce que l'Iran... on connaît la position de l'Iran. On en a parlé tellement de fois dans cette émission. L'Iran soutient le peuple palestinien. L'Iran ne reconnaît même pas ce qu'

on appelle les Accords d'Abraham. Jamais il ne signerait un truc pareil. Presque tous ces pays sont des acteurs hostiles dans cette guerre, ou l'ont été d'une manière ou d'une autre, à un moment ou à un autre. C'est simplement par bonne volonté que l'Iran fait tout ce qu'il peut pour garder de bonnes relations avec ses voisins. Et il s'en sort plutôt bien, d'ailleurs. Il continue dans cette voie, en fait, parce que quand ces frappes ont eu lieu, souvenez-vous...

Dans la nuit du vingt-cinq mai, que faisait l'Iran ? Eh bien, le chef des négociations, Mohammad Ghalibaf, et le ministre des Affaires étrangères, Abbas Araghchi, étaient alors au Qatar pour mener ces discussions indirectes. Certaines personnes craignaient pour leur sécurité, parce qu'ils venaient tout juste d'arriver et qu'ils pourraient devoir repartir précipitamment. Et on sait qu'Israël a déjà frappé le Qatar. Vous vous souvenez ? Ce n'était pas il y a si longtemps. C'était juste après la guerre de juin, la guerre de douze jours de juin deux mille vingt-cinq. Donc voilà, c'est la situation actuelle. Il y a une guerre en cours. Mais l'attaque elle-même, celle que les États-Unis ont de nouveau lancée contre l'Iran, a échoué. C'est une attaque américano-israélienne qui n'a abouti à rien.

Ça n'a pas réussi à faire bouger l'Iran. Ce que ça va faire, en revanche, c'est renforcer les raisons pour que l'Iran riposte, et de façon plus dure, à un moment très sensible, surtout pour les personnes de foi musulmane, pour les musulmans qui font le pèlerinage et participent au Hajj. Encore une fois, ça montre la duplicité totale, la dépravation de l'empire américain et d'Israël, qui mènent des frappes pendant le Hajj, qui mènent des frappes alors qu'il y a soi-disant des discussions indirectes, des négociations. Ils parlent de paix, de protocoles d'accord, de mettre fin à la guerre... et tout ça, dans le cadre d'un accord, tout en continuant à mener des agressions.

C'est le comportement typique de l'empire américain, de l'impérialisme américain, et d'Israël. Voilà où en sont les choses en ce moment avec la guerre. Demain, il y aura cette réunion prévue à la Maison-Blanche. Je vais en parler avec Alistair Crook à dix heures, heure de la côte Est. Mais d'après plusieurs sources, il y a deux façons différentes d'interpréter cette réunion, qui va rassembler tout le cabinet — ce qui est très rare. Camp David, c'est la résidence présidentielle où se sont déroulés de nombreux événements historiques importants, y compris des tournants majeurs pendant la période des guerres de soixante-sept à soixante-treize, la crise de Suez, et d'autres encore.

## **#Danny**

Mais malgré tout, certains pensent, ou laissent entendre, que les États-Unis se rapprochent de plus en plus de la position de l'Iran sur l'enrichissement nucléaire, et aussi sur quelques autres points. D'autres disent que cette réunion d'urgence pourrait servir à discuter de l'ensemble de la stratégie de cette guerre, et qu'il se pourrait que les États-Unis se préparent à une nouvelle guerre, peut-être plus vaste, avec une sorte de « grande stratégie », entre guillemets. Personnellement, je n'y crois pas vraiment, parce qu'il est assez clair que l'empire américain n'a pas vraiment de... enfin, ils ont des propositions sur la table. Vous savez, le général Charles Q. Brown, le chef d'état-major interarmées, Pete Hegseth... si tant est qu'il soit même capable de faire quoi que ce soit de tout ça.

Mais les responsables du Pentagone, dans toutes les branches — toutes les branches de l'armée américaine — ont évidemment élaboré des plans. Mais on dirait qu'aucun de ces plans ne fonctionne vraiment. C'est pour ça qu'on a vu ce grand retard avant toute attaque qui pourrait provoquer une riposte majeure de l'Iran. Et c'est aussi pour ça qu'on a vu les États-Unis, et Donald Trump lui-même, repousser, repousser encore, en essayant de laisser une chance aux négociations. Mais ne croyez pas une seconde que les négociations — entre guillemets — telles que les États-Unis les conçoivent, soient autre chose qu'une pause. Une pause pour tenter de se réarmer. Sauf qu'ils ne peuvent pas vraiment se réarmer, soyons honnêtes. Le temps n'est pas suffisant. Beaucoup de ces armes mettent des mois, voire des années à être développées. Alors ils utilisent ce temps pour souffler un peu, larguer quelques bombes, manipuler un peu les marchés... parce qu'il faut bien faire gagner de l'argent à Wall Street, et faire gagner de l'argent aux compagnies pétrolières.

Mais malgré tout, c'est... la raison pour laquelle les États-Unis participent à ces soi-disant discussions indirectes, pourquoi ils parlent d'accords, pourquoi Trump, le week-end dernier, disait que c'était tout près, non ? Il disait, « c'est presque au bout de mes doigts ». On avait un peu cette impression, ce samedi et ce dimanche-là. Et si on en est là, c'est surtout parce que les États-Unis cherchent vraiment une porte de sortie. C'est ça, la vérité. Ils essaient de s'en sortir. Certains ne veulent pas le voir. D'après plusieurs rapports, si les États-Unis ont fini par frapper Bandar Abbas au départ, c'est parce qu'il y avait une forte pression interne, et aussi une pression venue d'Israël. Ces deux pressions se sont combinées, en gros, pour freiner sérieusement toute avancée possible à la table des négociations.

Et vous avez entendu Smotrich aujourd'hui, le ministre des Finances, encore une fois, l'un des grands visages du génocide. Et bien sûr, Ben-Gvir, ce chef de la torture, Ben-Gvir, ministre de la Sécurité nationale, ou peu importe son titre, ce ver... Tous les deux ont déclaré que Donald Trump et son administration étaient parmi les plus favorables à Israël qu'on ait jamais connues. Je crois même que Smotrich a dit que c'était la plus favorable de toute l'histoire. Et là, on ne peut pas dire qu'ils mentent. Ces génocidaires, ils aiment mentir. Ils ont besoin du mensonge pour continuer à promouvoir leur projet génocidaire et expansionniste. Mais les mensonges ne tiennent pas toujours... Parfois, comme certains le disent, toute projection est une confession. La vérité, c'est que, parfois, des gens comme Smotrich disent la vérité.

C'est vrai que l'administration de Donald Trump est allée beaucoup plus loin que les autres. Et peut-être que ce n'est même pas une question de Trump. C'est juste une question de réalité matérielle. C'est le moment historique dans lequel on se trouve qui a permis à l'administration Trump, à Donald Trump lui-même, de faire ça. Et d'une certaine manière, Biden, avec tout le fiasco du sept octobre et la façon dont tout s'est enchaîné ensuite, la manière dont on a réagi à tout ça, a posé les bases de ce que Trump a fait, non ? Il a posé les bases de ce que l'administration Trump a fait à partir de là. Tout est lié. Ce n'est pas une question partisane. L'empire ne fonctionne pas selon des lignes partisans. Le soi-disant duopole partisan, le système des deux partis, ça, c'est pour la consommation intérieure, d'accord ? C'est pour la consommation intérieure.

Alors, qu'a dit l'Iran à propos du message de Donald Trump sur Truth Social ? Ils ont dit : ne croyez rien de ce qu'il raconte dans ces publications sur Truth Social. C'est simplement destiné à la consommation intérieure. Ce qu'il faut regarder, ce sont les actions réelles et les résultats concrets de cette administration. Et je dirais que c'est pareil pour l'empire américain. Ne vous fiez pas à ce que Donald Trump dit pendant sa rencontre avec Xi Jinping. Ne vous fiez pas à ce qu'il dit sur l'Iran sur Truth Social. Enfin, vous pouvez le lire, vous pouvez l'écouter, mais ne le prenez pas pour argent comptant. La seule vérité qui existe, c'est celle que nous montre la réalité des politiques menées, et la façon dont ces politiques influencent le monde, influencent l'Iran, et influencent l'ensemble de l'ordre mondial.

C'est là-dessus qu'il faut garder notre attention, alors que les événements continuent d'évoluer. Cela dit, nos invités spéciaux vont bientôt nous rejoindre. J'attends simplement qu'ils se connectent. En attendant, on poursuit notre couverture ici. Donc, si vous avez des questions, n'hésitez pas à les envoyer. Ça fonctionne très bien comme ça. Je sais que c'est une période de vacances, donc il y a un petit creux pour beaucoup de monde. Mais continuons avec d'autres développements. Bien sûr, vous avez entendu parler de cette frappe terrible menée par les Ukrainiens, avec l'aide des États-Unis et de l'Europe, à Lougansk. Elle a visé un collège, des étudiants dans leur dortoir. Je crois qu'il y a eu plus d'une douzaine de morts.

C'était une attaque contre des civils, qui a ensuite entraîné de lourdes frappes russes pendant le week-end. Sergueï Lavrov a dit à Marco Rubio que tous les étrangers présents sur place, Américains ou autres, devaient évacuer, parce que Kiev allait être bombardée par des missiles. Et c'est exactement ce qui s'est passé. Des Zircon, des Iskander... ils survolaient Kiev, et ils ont aussi utilisé le missile Oreshnik. On va maintenant accueillir notre invité spécial, un ami de l'émission. On va se plonger un peu dans l'actualité asiatique avec KJ Noh. KJ, ravi de te voir, comment vas-tu ? — Ravi de te voir aussi, Danny. — Oui, content de te revoir. Allez, tout le monde, mettez un petit "j'aime", on continue l'émission.

Je voulais t'inviter, KJ, pour parler de ce qui se passe en ce moment, parce que la guerre avec l'Iran semble sur le point de repartir à tout instant — et, à vrai dire, elle a probablement déjà repris avec les frappes de la nuit dernière. En parallèle, il y a aussi beaucoup d'évolutions en Asie. Je disais justement au public qu'il faut regarder ce que fait réellement l'empire américain, pas seulement ce que disent les différentes factions de son élite dirigeante. Et j'aimerais avoir ton point de vue sur ce contraste qu'on observe aujourd'hui entre les États-Unis et la Chine. Bien sûr, il y a eu cette rencontre à Pékin entre Trump et Xi Jinping, et dans la foulée, Marco Rubio s'est rendu en Inde. D'après Semafor, qui est très lié aux milieux du renseignement, il s'agissait d'une réunion du Quad en Inde.

Et les grands médias en parlent, mais pas du tout en termes flatteurs. On dit que c'est un bloc anti-Chine affaibli. L'Inde, par exemple, n'a même pas accueilli Marco Rubio sur le tarmac à son arrivée. Personne n'est venu, absolument personne. Et je pense que Marco Rubio n'a pas vraiment apprécié. Ils se sont retrouvés pendant le week-end, mais le groupe reste très divisé. Ce bloc anti-Chine, le

Quad. Peut-être que vous pouvez nous aider à comprendre ce qui se passe exactement, et pourquoi les grands médias américains en parlent de cette façon, alors que ce bloc existe bel et bien. Et que Marco Rubio continue de faire le tour, en essayant de maintenir en vie ces institutions anti-Chine agressives, mises en place sous les précédentes administrations.

## **#KJ Noh**

Eh bien, je pense que ce qu'il faut vraiment comprendre, c'est que la stratégie des États-Unis est en train d'évoluer, mais qu'elle reste fondamentalement la même. Depuis mille neuf cent quarante-cinq, la stratégie américaine vis-à-vis de la Chine a essentiellement été une stratégie de guerre, ou de tentative d'absorption — autrement dit, une forme de guerre hybride — ou, à partir de deux mille huit, un retour à une guerre ouverte. En gros, c'est une sorte de balancier entre l'agression ouverte, la passivité agressive, puis à nouveau l'agression ouverte. Et aujourd'hui, on dirait qu'on est dans une phase de transition un peu passive-agressive. Mais si on prend du recul, si on regarde le tableau d'ensemble, on voit bien qu'il y a une escalade continue vers la guerre. En particulier, le Quad joue un rôle très important, parce que, si vous vous souvenez, le président Obama avait déclaré en deux mille onze le « pivot vers l'Asie ».

Le pivot vers l'Asie, c'était en quelque sorte la présentation officielle de cette nouvelle transition vers une guerre contre la Chine. En réalité, tout avait été préparé deux ans plus tôt, avec le début de la rédaction d'une doctrine de guerre appelée Air-Sea Battle. C'est, en gros, une doctrine militaire israélienne adaptée et conçue pour la Chine. C'est aussi ce que les États-Unis ont essayé d'utiliser contre l'Iran. Air-Sea Battle, qui vient de Air-Land Battle, est plus connu sous le nom de « choc et effroi ». Donc, à partir de deux mille neuf, les États-Unis ont préparé une campagne de choc et d'effroi contre la Chine. Et en deux mille onze, tout a commencé officiellement, avec la déclaration du pivot vers l'Asie. Si vous vous souvenez, cette annonce du pivot vers l'Asie a été faite en Australie.

En gros, ce qu'on voit, c'est qu'il y a une sorte de plaque de base sur laquelle ils veulent poser toutes les autres alliances anti-Chine. Ces alliances anti-Chine, c'est par exemple le JAKUS, c'est-à-dire Japon, Australie, États-Unis, Corée ; l'alliance Japon-Corée-États-Unis ; l'AUKUS, Australie, Royaume-Uni, États-Unis ; ou encore le JAPHUS, Japon, Philippines, États-Unis. Ce sont des alliances dites « mini-latérales » qu'ils ont ajoutées par-dessus la base, qui était le Quad. Et le Quad, lui, a été conçu pour encercler la Chine sur tous les quadrants — d'où le nom « Quad ». C'est donc une coalition entre les États-Unis, l'Australie, l'Inde et le Japon, chacun bloquant un des quadrants de l'océan Pacifique.

Et c'est un peu la plaque de base sur laquelle on vient poser toutes les autres pièces de Lego, les petites alliances, les mini-alliances multilatérales. Le fait qu'ils en parlent sans arrêt et qu'ils essaient de les relancer montre bien qu'ils n'ont rien changé à leurs plans de guerre contre la Chine. En particulier, le Quad est important, parce que l'Inde est censée jouer le rôle de défenseur sur le flanc gauche face à la Chine. Et à l'origine, c'est justement pour ça qu'ils ont inventé cette idée de stratégie indo-pacifique : ils veulent entraîner l'Inde dans une guerre dans le Pacifique. Mais au

début de la guerre entre l'Ukraine et l'OTAN, l'Inde faisait encore des affaires avec la Russie, et du coup, elle était un peu mise à l'écart.

Mais on dirait que Modi est revenu du côté des impérialistes. On le voit très clairement dans son rapprochement et sa collaboration avec Israël et Netanyahu. Et on voit bien que ces alliances continuent de se construire, de se renforcer sans arrêt. Le mécanisme se resserre peu à peu. Le plus frappant, par exemple, c'est que le Japon a décidé de se remilitariser. Il a aussi décidé d'intervenir politiquement à Taïwan, qui est un territoire souverain de la Chine. Et la Corée, elle, a été forcée de jouer le rôle d'intendant de l'OTAN pendant la guerre en Ukraine.

Elle a envoyé plus de munitions à l'Ukraine que l'ensemble de l'Union européenne, et son armée, qui est sous le contrôle des États-Unis, se prépare à une guerre contre la Chine. C'est en tout cas ce que beaucoup de gens en Corée du Sud pensent. Et puis, bien sûr, il y a les Philippines, utilisées en permanence pour des exercices provocateurs. Les manœuvres Balikatan viennent tout juste de se terminer. Le Japon y a envoyé, pour la première fois, ses troupes de combat. Un pays soi-disant pacifiste, qui n'est même pas censé avoir une armée expéditionnaire, envoie maintenant des soldats combattants aux Philippines et en mer de Chine méridionale pour se préparer à la guerre.

Et puis, au-delà de tout ça, on voit ces révolutions de couleur qui se multiplient autour de la Chine, dans tous les pays proches d'elle. Par exemple, tout récemment, le président serbe Vucic s'est rendu en Chine. Et on peut clairement voir qu'il y a une forte escalade, une tentative de déstabilisation, voire de provoquer une révolution de couleur en Serbie. Donc, les projets de l'empire ne se sont pas ralentis. Au contraire, ils s'intensifient sans cesse. La dynamique continue. Et même s'il y a eu un revers en Asie occidentale, cela ne semble pas avoir vraiment freiné les ambitions ni les intentions de la classe impériale dirigeante, du moins en ce qui concerne la Chine.

## **#Danny**

Oui, quand vous avez mentionné l'Inde aussi, et la façon dont elle s'est rapprochée, ou peut-être qu'on l'a poussée, ou un peu les deux, vers le camp américano-israélien, ça m'a rappelé un moment précis. C'était juste au moment de ces attaques, ces attaques navales. Les Émirats arabes unis y étaient impliqués, dans le Golfe persique. Et qu'a fait Modi ? Il a rencontré les Émirats arabes unis. Et ça a été perçu comme très maladroit, surtout quand on sait que tous ces pays sont censés faire partie des BRICS et travailler ensemble sur des questions de consensus.

Et ils ont bien accueilli aujourd'hui, je crois, les ministres des Affaires étrangères, pour une réunion des BRICS. Et ça a été un désastre. Abbas Araqchi a carrément condamné publiquement, dans ce forum des BRICS, les Émirats arabes unis. Donc, tu vois, KJ, d'une certaine manière, on a vraiment l'impression qu'il y a une stratégie américaine derrière tout ça. C'est comme ça que les États-Unis procèdent, c'est comme ça que l'empire américain mène toujours ses guerres. Il ne veut pas

forcément, surtout au début d'une période comme celle qu'on vit maintenant, mener lui-même une guerre contre la Chine, ou même contre qui que ce soit. Il veut que d'autres la mènent à sa place, pour son compte. Et on sent qu'il y a beaucoup de pression exercée en ce moment.

Regardez ce qui vient de se passer. Tout est lié, c'est-à-dire les Accords d'Abraham. Donald Trump a dit que tout le monde devait rejoindre les Accords d'Abraham dans la région du Golfe, s'il devait y avoir un accord avec les États-Unis, ou du moins un accord que les États-Unis puissent soutenir. C'est une déclaration incroyable, vraiment. Et c'est aussi lié à la Chine, parce que, d'une certaine manière, bien sûr, les États-Unis veulent qu'Israël n'ait absolument aucun défi, même pas sur le plan rhétorique. Dans bien des cas, les Accords d'Abraham visaient à détourner le commerce de la Chine, en incitant à se concentrer sur les investissements venus des États-Unis et d'Israël. Mais bon, que pensez-vous de tout ça ?

## **#KJ Noh**

Oui. Donc, encore une fois, si on regarde le tableau d'ensemble, on voit à la fois les Accords d'Abraham et les perturbations au sein des BRICS. Et l'Inde, d'ailleurs, a toujours été un élément perturbateur dans les BRICS. Elle n'a pas vraiment d'allégeance ni de place naturelle là-bas. Mais on voit bien qu'il y a une tentative constante de briser les alliances anti-hégémoniques comme les BRICS. Et cela est aussi encouragé, je dirais, par certains acteurs douteux dans la sphère de l'information alternative. Mais au fond, je pense que tout cela revient à une chose : il y a une tentative extrêmement désespérée de maintenir l'empire à flot, par des guerres sales, par la subversion, par des révolutions de couleur, par la propagande noire. Et bien sûr, comme vous l'avez souligné, par l'intermédiaire de puissances ou de groupes relais. Donc oui, je pense que nous vivons des moments vraiment très dangereux. Voilà, c'est ça.

Vous savez, on dit souvent que c'est juste avant l'aube que la nuit est la plus sombre. Et je pense qu'on traverse vraiment, en ce moment, des périodes très, très dangereuses. Pour revenir à l'Asie de l'Est, il y a un autre petit détail, une sorte de coup de théâtre, si vous voulez. Starbucks a récemment été pointé du doigt — je crois que je l'ai peut-être déjà mentionné — parce qu'ils ont, en gros, tourné en dérision et fait une grande campagne se moquant des Sud-Coréens qui avaient été tués ou torturés sous les dictatures militaires pro-américaines. Ils ont même lancé cette promotion le dix-huit mai, qui est la date anniversaire du massacre de Gwangju. C'est à ce moment-là que les États-Unis ont donné leur feu vert au massacre de centaines, voire de milliers, de Sud-Coréens qui tentaient de protester contre la dictature militaire qui venait tout juste d'être réimposée.

Bref, ils ont envoyé des chars, des véhicules blindés de transport de troupes et des hélicoptères de combat, et ils ont rasé la ville. Et Starbucks, le dix-huit mai, pour l'anniversaire de cet événement, a déclaré : « On va célébrer la Journée du Char. » Et puis ils ont aussi dit : « Thwack it on the table. » « Thwack It on the Table », c'est une allusion à un militant coréen pour la démocratie qui a été torturé à mort. En fait, il a été noyé par simulation, jusqu'à en mourir. On a retrouvé des diatomées dans son sang et dans ses organes, ce qui prouve qu'il était encore vivant quand il avait de l'eau

dans les poumons ; son cœur battait encore, pompant cette eau jusque dans son sang et dans ses organes. Bref, il a été torturé à mort par noyade simulée.

Il a été soumis au waterboarding pendant sept heures et demie. Et ensuite, lors de l'enquête après sa mort, les tortionnaires coréens ont déclaré : « Oh, vous savez, on a juste tapé sur le bureau, et ce petit activiste lâche a fait une crise cardiaque et il est mort. » Eh bien, Starbucks fait littéralement référence à ça dans sa promotion. Et pourquoi ils font ce genre de choses ? Apparemment, ils ont renvoyé le directeur de Starbucks Corée, mais en réalité, l'entreprise appartient à un grand conglomérat de distribution coréen appelé Shinsegae. Et le patron de Shinsegae, qui est d'ailleurs lié à Samsung — la Corée du Sud, c'est un peu la République de Samsung, en fait — eh bien, le président de Shinsegae s'appelle Chung Yong-jin.

Et Jeong Yong-jin est en fait très étroitement lié à une organisation aux États-Unis qui s'appelle la Rockbridge Association. Rockbridge, c'est en quelque sorte un groupe de réflexion et une communauté d'action politique financés par Peter Thiel et la famille Mercer. Leur conviction, c'est qu'ils ont pour mission de transformer la culture démocratique américaine, de modifier le paysage politique, et de renforcer les relations entre les États-Unis et la Corée du Sud. Et pour ça, ils mènent une propagande incroyable. Ils ont lancé un événement de propagande, ou de marketing, vraiment stupéfiant, qui revenait en gros à narguer tous les martyrs sud-coréens et tous ceux qui s'étaient battus contre l'impérialisme et contre la dictature militaire.

Mais vous savez, les liens profonds qu'ils entretiennent avec l'État profond américain, avec la Rockbridge Association, avec Peter Thiel et l'extrême droite conservatrice des États-Unis, sont vraiment très inquiétants. Et cela montre que la Corée du Sud n'est pas hors de danger, qu'elle n'est pas sortie de la ligne de mire. Elle a failli subir un coup d'État avec Yoon Seok-yeol. Lee Jae-myung a été élu et essaie de remettre le pays sur une voie plus indépendante, voire plus progressiste. Et on voit bien qu'il y a des conglomérats multinationaux comme Shinsegae, associé à Starbucks, qui cherchent à influencer la politique intérieure en Corée du Sud, mais aussi à transformer la culture politique.

Donc, on voit bien qu'il y a toujours une sorte d'offensive totale en cours. Surtout dans le domaine de l'information, dans les tentatives de changement de régime et de coups d'État, dans la militarisation, la préparation logistique, la mise en place militaire. Tout ça, c'est un signe très inquiétant, surtout quand on sait que l'empire est en train de s'effondrer rapidement. Même les grands think tanks de l'élite se demandent : que va-t-il se passer après la fin du moment unipolaire ? Mais on voit aussi qu'ils se préparent à s'accrocher coûte que coûte. Et ils entrent dans une sorte de mode "tireur fou", où plus rien ne sera retenu pour maintenir leur hégémonie.

## **#Danny**

C'est vraiment frappant, toute la réaction qu'il y a eue après que Xi Jinping a évoqué, pendant la visite de Trump, lors de la cérémonie d'accueil, ce qu'on appelle le « piège de Thucydide ». La

manière dont l'administration Trump, Trump lui-même sur Truth Social, ont réagi à ça, et ensuite la façon dont les commentateurs des grands médias, les experts des think tanks ont réagi aussi, tout ça montre clairement que cette idée est bien présente dans l'esprit de la plupart, sinon de tous, ceux qui sont chargés de gérer à la fois le récit, la politique, et peut-être même les affaires économiques et militaires de l'empire américain. C'est un mot fort, oui, mais c'en est un. Et je dirais que cette période est vraiment marquée par une forme d'anxiété, à bien des égards. On sent une profonde inquiétude à ce sujet.

Euh, on voit que l'Europe est très inquiète à propos de la Russie, mais en réalité, elle reflète surtout l'inquiétude des États-Unis vis-à-vis de la Russie. On voit aussi l'inquiétude américaine à propos de la Chine. Il y a même des rapports qui parlent d'une inquiétude israélienne à propos de la Chine. On dit aussi que l'Iran aurait demandé à la Chine de surveiller son uranium. Et puis, bien sûr, en Amérique latine, il y a aussi beaucoup d'inquiétude sur la nécessité de réaffirmer une forme de domination dans la région. On a vu ces derniers jours ce qui ressemblait à des manœuvres militaires. Elles semblaient assez limitées, mais malgré tout, une présence militaire américaine a été signalée au Venezuela. Donc, il est clair que l'empire américain ne se concentre pas sur une seule cible. Il pense à l'ensemble du gâteau. Et la Chine en est la plus grosse part.

## **#KJ Noh**

Oui, absolument. La Chine, comme je l'ai déjà dit, c'est le plat principal. Le reste, ce sont des accompagnements. Et ils restent très, très concentrés là-dessus. Cela dit, vous avez tout à fait raison. Ils sont dans une sorte de malaise, une déprime. Ils sont inquiets, inquiets de perdre leur pouvoir. Vous savez, cette vieille idée de Kübler-Ross : le déni, la colère, la négociation, la dépression, puis l'acceptation. Eh bien, ils n'en sont pas encore à l'acceptation. Certains sont déprimés. Beaucoup sont encore en colère. Et beaucoup sont toujours dans le déni.

Je ne pense pas qu'il y ait de véritables négociations en cours, ni avec l'Iran, ni avec les pays du Sud global. Et je crois qu'ils savent très bien qu'ils sont dans une situation vraiment, vraiment mauvaise. Kurt Campbell a d'ailleurs dit, en gros, qu'on est dans une autre phase, mais qu'il continue à former une nouvelle génération de faucons vis-à-vis de la Chine. Et Francis Fukuyama, vous savez, l'auteur de *\*La fin de l'histoire et le dernier homme\**, lui, il a accusé Trump d'être responsable du déclin de l'empire américain, tout comme Trump, de son côté, a accusé Biden d'en être la cause.

Mais en gros, ce qu'il faut comprendre, c'est qu'il n'y a pas vraiment de vision claire de ce qui se passe. Fukuyama dit, vous savez, que le président Xi ne veut pas se mettre en travers d'un déclin des États-Unis. Et il souligne aussi que les États-Unis sont bel et bien en déclin. Robert Kagan a dit des choses similaires. Il fait remarquer que les États-Unis n'ont pas gagné, et qu'ils ont en fait perdu en Iran. Pourtant, on voit bien la campagne de déni et la panique. Ils ne veulent vraiment, mais alors vraiment pas, lâcher le pouvoir. Et je pense qu'on peut s'attendre à des mesures encore plus désespérées, et plus dangereuses, à venir.

## #Danny

Et on dirait que ces forces, que ce soit Kagan, le grand néoconservateur, ou Fukuyama, considéré comme ce penseur majeur qui a proclamé la fin de l'histoire après la chute de l'Union soviétique, affirmaient que l'empire américain et son ordre unipolaire étaient le seul ordre possible, celui qu'on allait devoir accepter pour le reste de l'histoire humaine. Il y a un fil conducteur qui traverse toutes leurs tentatives de mal comprendre la situation : ils espèrent tous trouver, et défendent tous, une manière plus efficace de faire la même chose. En somme, ils plaident tous pour une version plus performante de l'empire. Fukuyama dit que Trump se trompe, Kagan dit aussi que Trump se trompe — mais au fond, ils veulent juste une façon plus efficace de poursuivre la même logique.

Trump doit se rendre, parce qu'il ne joue pas ses cartes comme il faut. Fukuyama dit : « Trump tombe exactement dans le piège de la Chine. » On a presque l'impression qu'ils essaient tous de le coacher — cette administration, et cette version, disons, des lieutenants du capital — pour qu'il s'améliore, plutôt que d'accepter qu'il n'y a peut-être pas de bonne solution face à la montée de la Chine. C'est peut-être simplement un fait qu'on ne peut ni bloquer ni détruire. C'est pareil pour la stabilité militaire et politique de la Russie, et pour sa montée en puissance. Peut-être aussi pour l'Iran. Et on pourrait continuer la liste. Alors, quelle est votre réaction à ça ? On a l'impression que ce que beaucoup de ces commentateurs veulent, c'est un empire plus efficace.

## #KJ Noh

Oui, certains parlent d'empires plus efficaces, et il y a clairement beaucoup de critiques contre Trump, qu'on accuse de ne pas être un impérialiste efficace. Je pense que certains d'entre eux veulent aussi un empire plus violent. On le voit très bien dans beaucoup de discours à Washington. Même Kagan, tu vois, semble sous-entendre qu'on a perdu, et que la seule façon de s'en sortir, ce serait d'aller encore plus loin dans l'escalade. Donc, oui, j'ai vraiment l'impression qu'ils ne savent plus quoi faire. Et leur principale stratégie, c'est d'en rajouter encore. Pas une surprise, hein ? Pas une surprise. Un pays qui a été violent pendant quatre-vingt-quatorze pour cent de son histoire, qui n'a connu que seize ans sans guerre... forcément, c'est difficile de changer ces habitudes. Mais malgré tout, c'est vraiment, vraiment inquiétant.

Et je pense qu'il y a certains milieux qui se disent : « Ah, tout va se calmer. Les États-Unis ont compris leurs limites, ils vont s'adapter à la montée du Sud global. » À mon avis, ces affirmations sont prématurées. Je pense que la situation va empirer avant de s'améliorer. Et on le voit bien avec la poursuite du conflit contre l'Iran, un conflit déjà perdu — c'est déjà une défaite stratégique. Mais le simple fait qu'ils continuent à l'entretenir, sans se soucier de la souffrance que cela provoque, qu'ils provoquent déjà, et qui va encore s'aggraver pour le reste du monde, montre qu'ils ne raisonnent pas de manière rationnelle, pragmatique, ni même un peu soucieuse de leur propre survie. Je crois vraiment qu'il y a aujourd'hui une sorte d'état d'esprit du « quitte ou double ».

## #Danny

Oui, vous savez, les élections de mi-mandat, ça va, ça vient. Mais cette tentative de maintenir, et même d'élargir, cette idée complètement absurde — mais qui reste pourtant la doctrine de l'empire américain — la domination totale, ça, pour eux, c'est pour toujours. C'est éternel à leurs yeux. Quand Francis Fukuyama a parlé de la fin de l'histoire, beaucoup de hauts gradés de l'armée, et beaucoup de ceux qui les financent, qui les font passer par ces fameuses portes tournantes entre le complexe militaro-industriel et Wall Street, c'est exactement ce qu'ils ont cru. Ils croient qu'ils sont là pour toujours, et qu'il n'y aura pas d'alternative. Ce n'est pas qu'il n'y en a pas aujourd'hui, c'est qu'il ne doit jamais y en avoir.

Et je pense que c'est vraiment ça qu'on voit. Oui, les élections de mi-mandat, ou toutes ces autres considérations, comme les crises économiques... si tout se joue là-dessus, et sur la menace qui pèse sur l'appareil même qui protège le système, à la racine de tout ça — le système capitaliste, le capitalisme, l'impérialisme — eh bien, ils vont choisir ce qui s'attaque le plus à la racine. Ils ne vont pas se préoccuper d'un krach économique ou des élections de mi-mandat. D'ailleurs, il y a eu un article du New York Times où plusieurs conseillers républicains disaient : « Mon Dieu, on va vraiment perdre cette fois, et lourdement. » Rien ne change. Mais bon, c'était dans le New York Times, qu'on considère de toute façon plutôt proche du Parti démocrate. Les gens de l'administration Trump, et ces faucons, eux, n'en parlent pas du tout, en réalité. Certains vont même jusqu'à dire : « De toute façon, on va gagner. » Et c'est ça, leur état d'esprit. Mais dans les dernières minutes qu'il nous reste, j'aimerais avoir votre avis là-dessus.

## **#KJ Noh**

Eh bien, vous savez, je pense qu'une fois de plus, le déni reste très, très fort au sein de la classe dirigeante. Si on remonte à Fukuyama, il disait qu'il y a désormais un consensus : les États-Unis sont devenus un État voyou, la risée du monde, et qu'ils s'infligent eux-mêmes tellement de dégâts que la Chine n'a plus qu'à s'asseoir et regarder la situation se dérouler. Voilà, ça, c'est la vision réaliste, celle qui comprend ce qui se passe. C'est le discours. Mais si on regarde concrètement les actions qu'ils mènent et les escalades en cours, on voit bien qu'en réalité, très peu de choses ont changé.

Encore une fois, si on revient au détroit d'Ormuz, on sait qu'il existe six asymétries qui, en gros, garantissent que l'Iran détient la supériorité dans toute escalade. Les États-Unis, eux, se retrouvent face à une défaite stratégique dans cette zone. Et pourtant, Washington continue de faire comme s'il gardait encore un certain contrôle, un certain pouvoir de négociation. Qu'est-ce que ça veut dire ? Eh bien, on sait très bien que le pétrole et les carburants vont entrer en crise très bientôt. En Californie, l'essence dépasse déjà les six dollars le gallon. Le diesel, lui, est à huit dollars. Mais la question ne se limite pas au carburant. On parle aussi des intrants industriels, comme l'acide sulfurique, le méthane, l'hélium, ou encore les engrais. Et bien sûr, il va y avoir une pénurie de naphta. Le naphta, c'est ce qu'on utilise pour fabriquer les plastiques. C'est la matière première de base pour toute l'industrie plastique.

J'ai entendu des gens dire : « Oui, bon, ça veut juste dire qu'on utilisera moins de sacs en plastique. » Non, ça ne veut pas simplement dire qu'on utilisera moins de sacs en plastique. C'est vrai, bien sûr, mais ça va bien au-delà. Tout ce qui nécessite du câblage, et qui est isolé avec du plastique pour éviter les courts-circuits, ne pourra plus être produit. Une voiture moyenne, vous savez, contient des centaines de mètres de fils électriques. Partout où il y a de l'électricité, il y a des câbles isolés avec des plastiques dérivés du naphta. Si cette ressource vient à manquer, c'est comme si on démyélinisait le monde. En gros, on donnerait à la planète entière une sorte de sclérose en plaques. Et pendant que tout cela se profile, on voit bien qu'il n'y a aucune mesure concrète vers une désescalade, vers une sortie de crise, vers une négociation réelle.

Au lieu de ça, ce qu'on vient de voir, ce sont des attaques contre l'Iran, alors même qu'ils prétendent négocier au Qatar. Et donc, au final, on voit bien que les États-Unis, malheureusement, ne sont pas capables de tenir un accord. Leur comportement n'est pas seulement narcissique ou psychopathe, mais vraiment à la limite du psychotique, du trouble borderline. Et je pense que c'est là tout le danger. Les risques, surtout les risques nucléaires, sont sans précédent. Ce que ça veut dire, c'est que toutes les personnes qui se soucient de la planète, qui se soucient de l'avenir du monde, doivent vraiment se mobiliser. Descendre dans la rue, se faire entendre sur les réseaux, au téléphone, et faire passer un message clair à ces soi-disant représentants, censés protéger et guider cette soi-disant démocratie.

## **#Danny**

Oui, et sur ce, on arrive à la fin de l'heure, tout le monde. Alors, un grand merci à KJ! Mettez un petit « j'aime » pour que tout ça se diffuse largement avant qu'on se quitte. Je serai de retour demain, dans pas longtemps du tout — en fait, à dix heures, heure de la côte Est — avec Alastair Crooke. On parlera de cette réunion prévue demain sur l'Iran, à laquelle tout le cabinet de l'administration Trump va participer. Donc soyez au rendez-vous pour ça. Et puis, n'hésitez pas à soutenir cette chaîne, le lien est dans la description de la vidéo. KJ, tu veux ajouter quelque chose avant que je termine ?

## **#KJ Noh**

Non, mais je pense que tout le monde doit faire ce qu'il peut. Chaque petit geste compte. Et surtout, ne vous laissez pas bernier par la propagande, par la désinformation, en particulier celle qui vient, soi-disant, de sources « alternatives ». C'est complètement, enfin, complètement infesté, même, vous savez, les réseaux de médias alternatifs. Donc il faut pousser nos détecteurs de baratin à fond, au maximum. Je veux dire, juste un mot là-dessus : Amy Goodman vient tout juste de fêter ses trente ans de carrière. Et moi, je pense qu'Amy Goodman est probablement très, très étroitement liée au Council on Foreign Relations. Elle a sans arrêt des invités de là-bas, elle a des liens solides avec eux.

Et elle, malgré ses déclarations sur son inquiétude face au réchauffement climatique, aux gaz à effet de serre et au changement climatique, a été l'un des principaux vecteurs d'attaque contre l'un des

rare points vraiment positifs dans la lutte contre le changement climatique : les réalisations de la Chine dans la reforestation de la planète et le développement d'énergies durables comme bien commun mondial. Elle a été en première ligne pour attaquer la Chine, critiquer son développement ou ses pratiques de travail, surtout quand il s'agit de la production de biens mondiaux liés aux énergies renouvelables. Et donc, cette laideur, cette hypocrisie — se féliciter tout en faisant certaines des pires choses possibles pour saper un véritable changement démocratique et positif en faveur de l'énergie durable — illustre bien le niveau d'hypocrisie et de cynisme qui imprègne tout l'appareil de propagande.

## **#Danny**

Oui, bien sûr, bien sûr, parce que les réalisations de la Chine sont tout simplement sans équivalent. De la reforestation à l'énergie solaire, partout dans le monde, les énergies renouvelables... C'est un pays bien plus propre et respectueux de l'environnement qu'il ne l'a jamais été, la Chine, et elle montre vraiment la voie dans ce domaine. Et il y a tout un groupe de gens, surtout parmi les libéraux, les progressistes, comme ils aiment se définir, qui la condamnent, qui la critiquent sans réfléchir aux conséquences de leurs propos. Ils la critiquent parce qu'ils gardent encore cette mentalité de guerre froide, comme si la Chine n'était pas leur amie mais leur ennemie, et qu'elle ne cherchait pas à résoudre les problèmes, mais, je ne sais pas, à manigancer, à comploter pour aggraver les choses. C'est une vision totalement cynique, mais c'est celle qu'adoptent beaucoup de gens, surtout ceux qui, disons-le, ne s'en sortent pas trop mal dans cette période d'empire et de crise. Donc vraiment, merci d'avoir soulevé ce point, KJ. Mettez un petit "j'aime", tout le monde. On s'arrête là pour aujourd'hui, et on se retrouve demain, à dix heures, heure de la côte Est, le vingt-sept mai, avec Alastair Crooke. À demain !